

VOCABULAIRE DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Archaïsmes

- le français québécois garde le sens original de quelques mots : *s'écarter* (qui signifie « disparaître » ou « se perdre ») ou *suisse* (l'espèce d'écureuil américain)
- les archaïsmes à *matin*, à *soir*, ou à *cette heure* (ce matin, ce soir, maintenant) viennent du mauvais français du XVIIe siècle

Régionalismes

- viennent surtout du nord de la France
- nombreux d'eux ont disparu au XXe siècle pendant la migration des paysans aux villes
- ex. : *bleuet* (myrtille), *flagosser* (perdre le temps), *suceux* (ivrogne), *il mouille* (il pleut), *poudrerie* (fine neige tourbillonnante).

Néologismes

- Ils sont les plus nombreux dans le vocabulaire d'Internet. L'Office québécois de la langue française s'efforce de prouver que le français québécois est aussi fort en technologies d'information comme l'anglais.
- *courriel*, un mot combiné de *courrier* et *électronique*, *clavardage* pour « chat »

Mots empruntés aux langues autochtones

- peux nombreux, peux utilisés dans la vie quotidienne mais ils créent l'élément du français québécois le plus original
- la toponymie (Québec vient du micmac *gépèq*, « détroit », *Tadoussac* signifie « entre les roches » (du micmac *Gtatosag*), ou *Gaspé* du micmac *gespeg*, « extrémité »)
- le vocabulaire de la faune, de la flore et de la culture amérindienne (*maskinongé* (poisson), *anorak* (manteau), *oumiak* (grand canot collectif))

Anglicismes

- le français québécois parlé est envahi par les mots anglais mais aussi par les calques (*tomber en amour* d'après « fall in love » à la place de *tomber amoureux*) et les faux amis (*application* au sens de « candidature »)
- *waitress* à la place de *serveuse*, *brake* à la place de *frein*, *filer* de « to feel » etc.

Vocabulaire de la culture maritime

- puisque le transport se faisait exclusivement en bateau sur le fleuve de Saint-Laurent, les premiers colons ont naturellement incorporé les expressions prises de la marine dans leur vocabulaire
- « descendre à Québec » signifie « aller à Québec » ou « embarquer dans/débarquer de la voiture » pour « monter/descendre de la voiture ».
- « appareiller » pour *préparer* ou *se habiller* ou « vadrouille » pour *balai à franges*.

Féminisation des titres et des noms de matière

- il y a de plusieurs possibilités : par exemple par adjonction de *-e* (*une professeure*), par le suffixe *-ère* (*plombière*), ou par l'adjonction du mot *femme* (*femme-magistrat*).

Jurons

- constituent une réaction populaire ironique à la domination religieuse pendant de nombreuses décennies, jusqu'aux années soixante
- Là où les Français utilisent les expressions basés sur la sexualité, les Québécois y emploient les termes liés avec la religion catholique. Ils sont employés dans les mêmes cas comme les jurons français.
- Les plus vulgaires viennent des mots *hostie*, *calice*, *sacrement*, *Christ* et *tabernacle* qui se modifient en *estie*, *câlisse*, *sacrament*, *Criss* et *tabarnak*. Ces déformations linguistiques viennent du temps quand on interdisait leur usage.

Pour en savoir plus :

Base de données lexicographiques panfrancophone

http://www.tlfq.ulaval.ca/bdlp/simple.asp?base=bdlp_quebec&lettre

Histoire du français au Québec <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/histfrnqc.htm>

Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Univerzita Palackého v Olomouci : Olomouc 2005.

Office québécoise de la langue française <http://www.olf.gouv.qc.ca/>